

autrefois des lacs, des marais pestilentiels, desséchés, assainis, transformés par la main patiente de l'homme. On nomme *polders* ces terrains enlevés aux eaux stagnantes, parfois à la mer elle-même. Comme ils sont souvent à plusieurs mètres au-dessous du niveau de la mer, on a dû élever de puissantes digues pour les protéger contre les fureurs de l'Océan, qui ne les respecte pas toujours. On compte nombre de retentissantes catastrophes, celle du 18 novembre 1421, par exemple, qui en une seule nuit engloutit cent mille habitants, dans les environs de Dordrecht. La population n'en est pas moins d'une densité extrême dans ces parages constamment menacés. Insouciant du danger, le placide Néerlandais cultive avec une sorte d'amour les terres si péniblement acquises et en tire d'abondantes ressources. Elles ne pourraient suffire cependant, vu l'exiguïté relative des terrains cultivables. Ce qui lui manque, il le demande au commerce et à l'industrie.

Le traité de 1648 faisait plus que briser définitivement tout lien politique entre l'Espagne et la Hollande : il assurait aux Provinces-Unies la possession des colonies portugaises qu'elles avaient conquises en Afrique, sur les côtes de l'Indoustan et en Océanie. Ces colonies étaient importantes, puisque aujourd'hui encore, bien que diminuées, au profit de l'Angleterre, du Cap, de l'île de Ceylan et de la plupart des possessions de l'Indoustan, elles ne comptent pas moins de vingt-huit millions d'habitants, chiffre énorme pour une puissance qui n'en compte pas cinq. Exploitées par la *Compagnie des Indes orientales*, fondée en 1602, et très prospère à une époque où les Compagnies françaises et anglaises végétaient misérablement, les colonies firent affluer d'immenses richesses dans la métropole. Mais ces bénéfices coloniaux, quelque énormes qu'ils fussent, ne suffirent pas longtemps à l'ambition des armateurs. Protégés par une marine de guerre incomparable, les Hollandais, ces *rouliers des mers*, devinrent les courtiers de l'Europe, et leurs navires transportèrent pour la commodité des autres et le bénéfice de leurs maîtres les bois de la